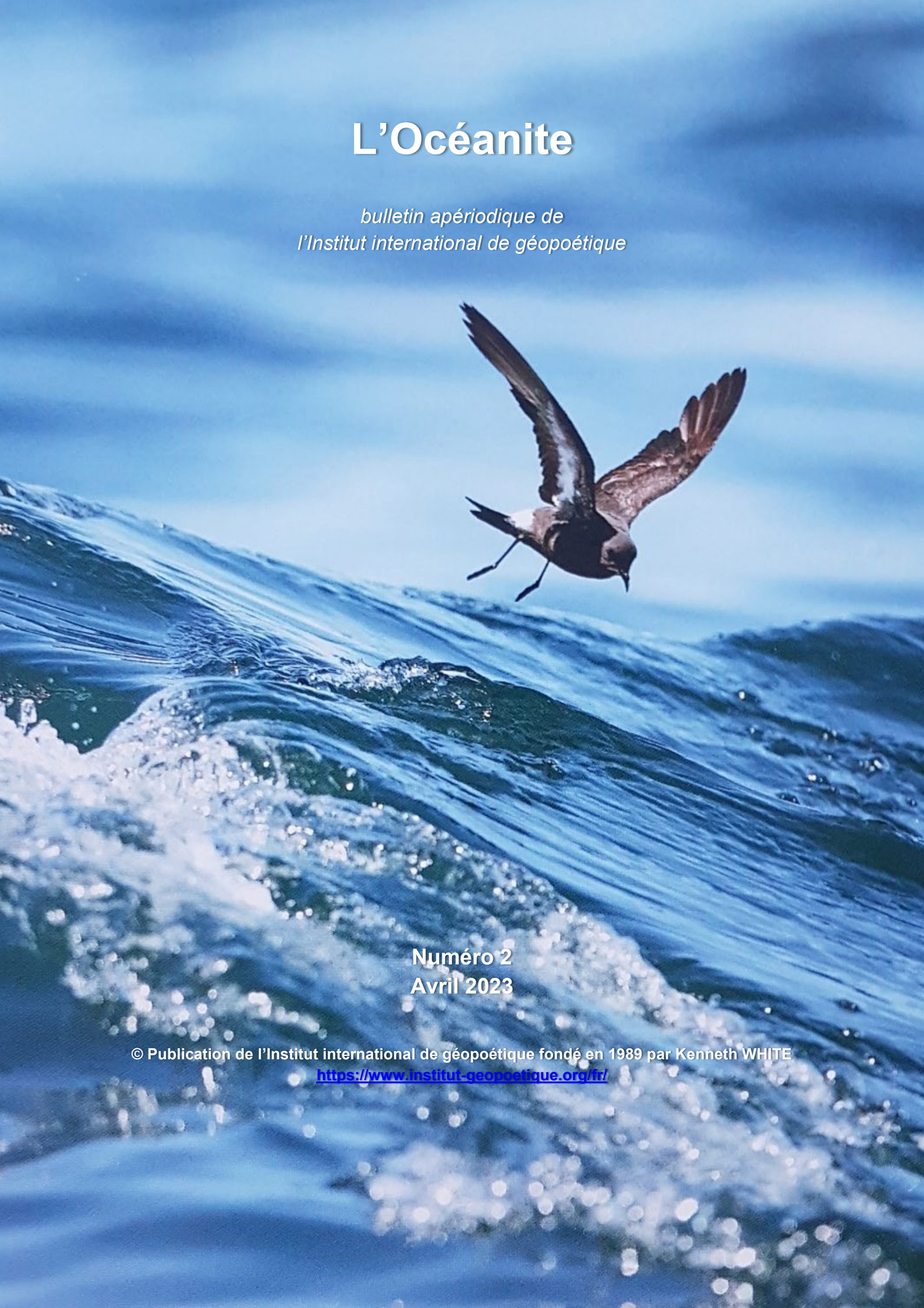
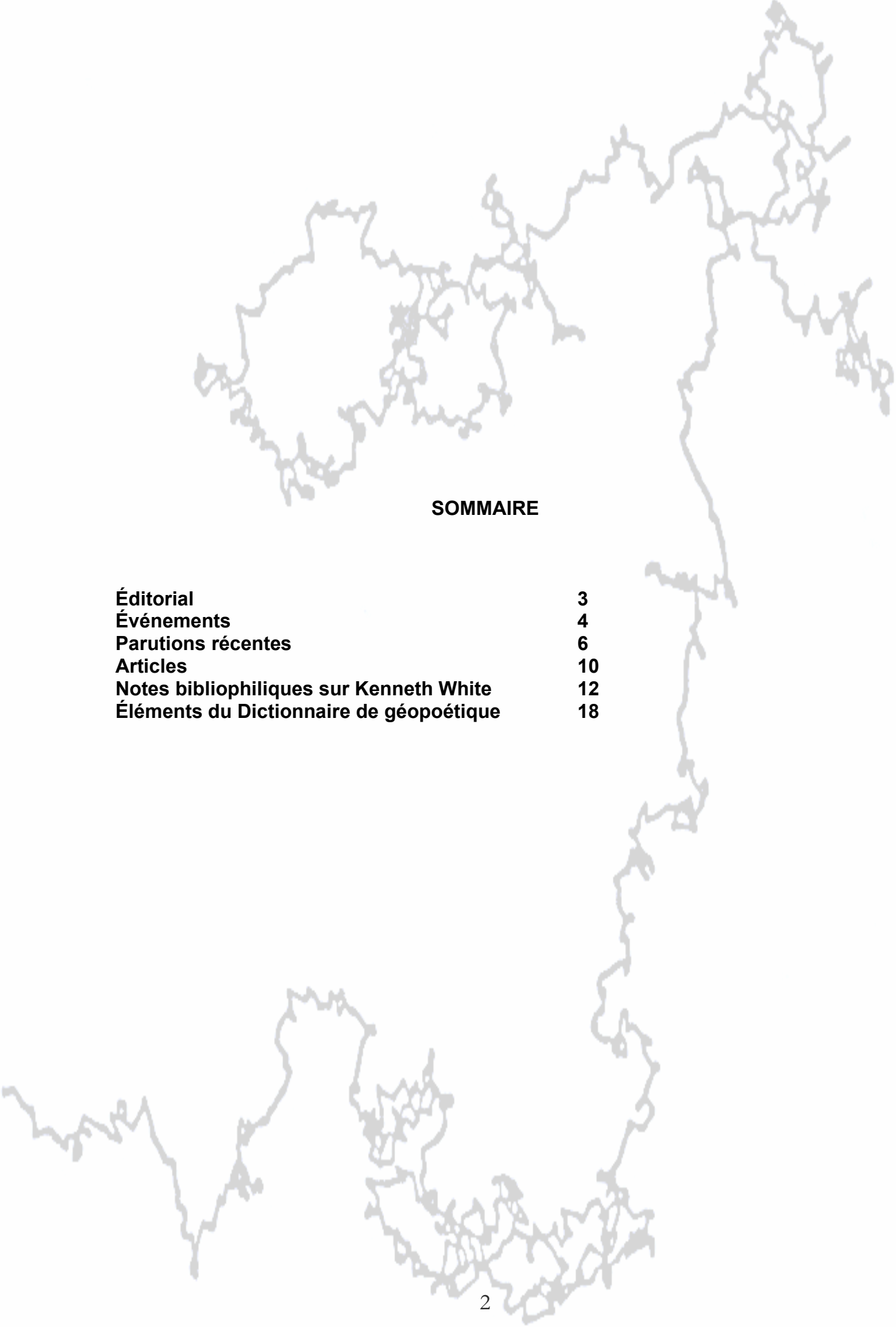
L’Océanite

bulletin apériodique de
l’Institut international de géopoétique



Numéro 2
Avril 2023

© Publication de l’Institut international de géopoétique fondé en 1989 par Kenneth WHITE
https://www.institut-geopoetique.org/fr/



SOMMAIRE

Éditorial	**3**
Événements	**4**
Parutions récentes	**6**
Articles	**10**
Notes bibliophiliques sur Kenneth White	**12**
Éléments du Dictionnaire de géopoétique	**18**

ÉDITORIAL

L'Océanite est de retour. Comme tout un chacun a pu le constater, l'époque est à la fois à l'alarme et au repli, à l'innovation et aux demi-mesures. Évoluer dans un espace pélagique n'est pas se mouvoir dans l'éther ou l'idéal, c'est au contraire se trouver en prise avec la réalité la plus concrète et une vision ouverte. Qui veut encore des vieilles idées, surtout réduites à des recettes ? Le verdissement du discours a souvent fait surgir des propositions néologiques empruntant aux racines anciennes (mais pas toujours bien digérées par leurs promoteurs). Il s'agit la plupart du temps des racines *éco-* et *géo-*, qui définissent un champ d'exploration, et des racines relatives à la façon dont l'esprit va envisager et explorer ces champs : *-poétique*, *-critique*, voire *-poésie*. Cet éditorial n'est pas le lieu pour distinguer ces approches. Lectrices et lecteurs trouveront dans l'œuvre de Kenneth White et, incidemment, dans les liens de cette infolettre, de quoi approfondir cette question dont l'importance est loin de n'être que lexicale. Qu'il soit néanmoins précisé ici que la géopoétique n'est pas dans l'opposition à d'autres approches — tout particulièrement celles qui prennent l'écologie pour base (cette dernière fait partie de la géopoétique, comme une couche sédimentaire). La géopoétique n'est pas dans l'opposition parce qu'elle n'est tout simplement pas dans le problématique, elle évolue dans un espace fondamental où les problèmes disparaissent ou bien, selon le vieil adage taoïste que Kenneth White aime mentionner, parce que : « Tous les problèmes boueux se dissolvent dans l'océan. »

Quelles sont les nouvelles du Grand Large ? Un nouveau centre géopoétique au Brésil. D'autre part, comme les lecteurs de Kenneth White le savent, deux lieux emblématiques sont tout particulièrement attachés à la géopoétique : l'Ardèche, dont les *Lettres de Gourgounel* (1966) constituent le 'premier' livre de White, avec les grandes lignes déjà présentes, et les Côtes-d'Armor, où l'œuvre se déploie depuis plusieurs décennies. L'Institut a pour objectifs d'y développer des projets géopoétiques. En 2019, vers la fin de l'été, nous avions inauguré une « Maison géopoétique Kenneth White » à Valgorge (la commune de la ferme de Gourgounel) dans l'enthousiasme général. L'événement viral planétaire que l'on sait est venu mettre tout cela en suspens. Ce printemps, le projet repart d'un bon pas, et nous vous en donnerons des nouvelles dès que possible. En revanche, pour ce qui concerne la Bretagne, le projet est très avancé : l'Institut, en partenariat avec l'Association des Amis et Lecteurs de Kenneth White, organise les 15 et 16 juillet prochains au Sémaphore (centre culturel) de Trébeurden, lieu de résidence de Kenneth et Marie-Claude White depuis 1984, les premières « Rencontres géopoétiques Kenneth White ». Sur un week-end, et en présence de l'inventeur de la géopoétique, nous proposerons (voir le programme précis dans ce numéro) une alternance de conférences, de lectures d'œuvres, de films, avec trois expositions d'art et un concert en soirée — le tout organisé autour de deux thèmes : voyager et habiter. Cet événement est ouvert à tous et nous vous y espérons nombreux !

Régis POULET
Président de l'Institut international de géopoétique
Directeur de publication de *L'Océanite*
Bords du Rhône, mars 2023

ÉVÉNEMENTS

Rencontres géopoétiques Kenneth White

L'Institut international de géopoétique organise les **15 et 16 juillet 2023** les premières **« Rencontres géopoétiques Kenneth White »**. Elles auront lieu au **Sémaphore**, le centre culturel de **Trébeurden** (Côtes-d'Armor).

samedi 15 juillet 2023

voyager...

10 h Présentation des rencontres par **Régis Poulet**

10 h 30 Conférence inaugurale de **Kenneth White** « Sortir du labyrinthe »

11 h 30 Lecture de *Borderland ou la mouvance des marges* de **Kenneth White** par **Élisabeth Poulet**

12 h Pause : accès aux expositions et au point librairie

13 h 30 Présentation de la fabrication du livre rare *Les Cygnes sauvages* aux Éditions Leal Torres par **Bruno Bonnabry-Duval** & film de **François Goize**

14 h Conférence sur *Les Cygnes sauvages* de **Kenneth White** par **Régis Poulet**

14 h 30 *Japon, les chemins du Nord profond* Film avec **Kenneth White** de **François Reichenbach**

15 h 30 Lecture de poèmes de **Kenneth White** par **Frédéric Faure**

16 h Pause : accès aux expositions et au point librairie

16 h 30 Conférence : « Une textonique de la Terre — géologie et géopoétique » par **Régis Poulet**

17 h 30 Lecture de poèmes de **Régis Poulet** par **Frédéric Faure**

18 h Pause : Grande salle fermée

20 h Concert de **Lionel Marchetti** — extraits de *Planktos*

dimanche 16 juillet 2023

...habiter

10 h *Kenneth White, du nomadisme à la géopoétique* Film de **Jean-Paul Cayeux** présenté par **Emmanuel Dall'Aglio**

11 h Conférence : « Qu'est-ce qu'une œuvre complète ? » par **Stéphane Bigeard**

12 h Pause : accès aux expositions et au point librairie

14 h Conférence : « La Maison et le Monde — écologie et géopoétique » par **Régis Poulet**

15 h Lecture de *La Maison des marées* de **Kenneth White** par **Élisabeth Poulet**

15 h 30 Pause : accès aux expositions et au point librairie

16 h Conférence : « Une habitation atlantique » par **Kenneth White**

expositions d'art géopoétique

Bernard Alligand
Dominique Rousseau
Marie-Claude White

exposition

Le monde ouvert de **Kenneth White**

point librairie

Librairie Gwalarn — Lannion
Éditions Isolato — Nancy

Le programme présenté ci-dessus est organisé autour d'une alternance de conférences, de lectures, de films et d'un concert qui se tiendront dans la Grande Salle. Les conférences sur la géopoétique et sur l'œuvre de Kenneth White seront données par Kenneth WHITE, fondateur et président d'honneur de l'Institut international de géopoétique, par Régis POULET, actuel président, par Emmanuel DALL'AGLIO, président des Amis et lecteurs de Kenneth White et par Stéphane BIGEARD, secrétaire de l'Institut et bibliophile. Les lectures seront faites par Élisabeth POULET, comédienne, et Frédéric FAURE, comédien. Le compositeur de musique concrète Lionel MARCHETTI jouera des extraits de PLANKTOS, l'œuvre qu'il a composée en regard du recueil éponyme de Régis Poulet. Deux films sur l'itinéraire de Kenneth White, rarement diffusés, seront présentés au public. Ce dernier pourra voir, durant les pauses, trois expositions d'art géopoétique de Bernard ALLIGAND, de Dominique

ROUSSEAU et de Marie-Claude WHITE qui se tiendront dans le Foyer. Enfin, le Hall d'entrée du Sémaphore accueillera l'exposition « Le monde ouvert de Kenneth White » ainsi qu'un point librairie proposé par la librairie Gwalarn (Lannion) et les Éditions Isolato (Nancy).

(Les billets seront en vente sur place le jour même, au prix de 7€ par jour et par personne dans la limite des places disponibles — paiement en espèces)

Nouveau centre géopoétique

À compter du mois d'avril 2023, un nouveau centre géopoétique fait son apparition sur la carte des centres qui travaillent en lien avec l'Institut : le **Groupe de recherches en géopoétique de l'Université de Bahia**, animé par Camila Gomes Sant'anna et Lirandina Gomes.

Ce second centre géopoétique sud-américain — avec le Centre chilien d'études géopoétiques (en fait composé de deux centres, l'un à Santiago et l'autre à Puerto Aysén) — concrétise l'intérêt marqué pour le travail de l'Institut depuis quelques années au Brésil (voir les comptes rendus d'AG des dernières années), ainsi que la participation de Régis Poulet depuis la France à un colloque géopoétique à Bahia en septembre 2022.

Le **Grupo de Pesquisa em Geopoética**, selon sa dénomination originale, fait porter ses efforts sur deux axes de recherche, à savoir : « les enquêtes sur les dynamiques culturelles, urbaines et touristiques » et « les appréhensions de l'urbain à travers le paysage, la littérature et les arts ».

Une présentation plus complète de ce centre est proposée en quatre langues depuis la carte des centres géopoétiques et, en français, à partir de ce lien.

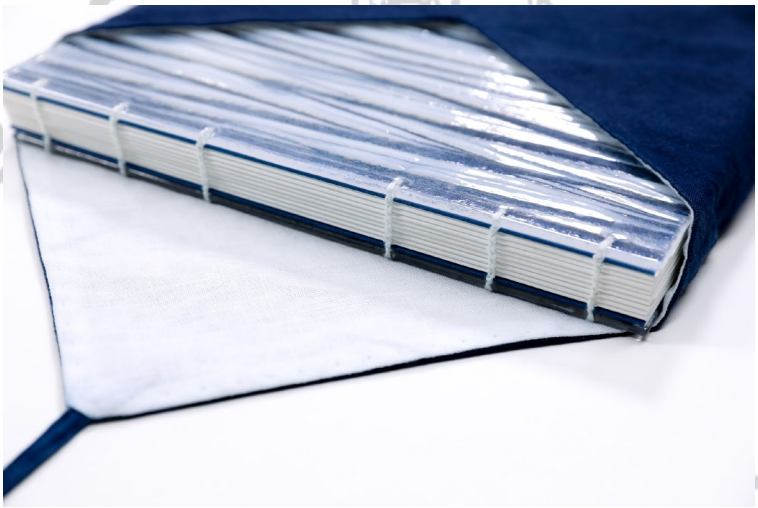
Nous leur souhaitons une fructueuse activité de promotion de la géopoétique dans un pays au potentiel considérable.

PARUTIONS RÉCENTES

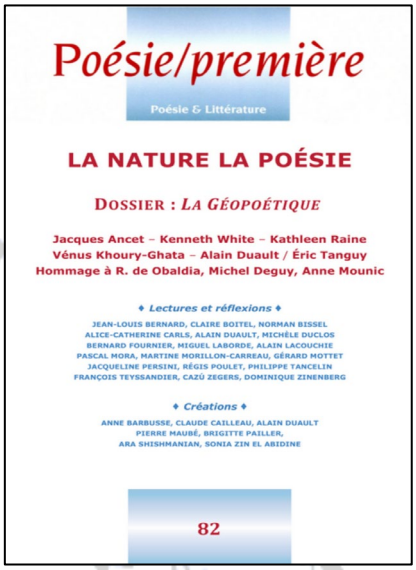
En français

Livres et revues :

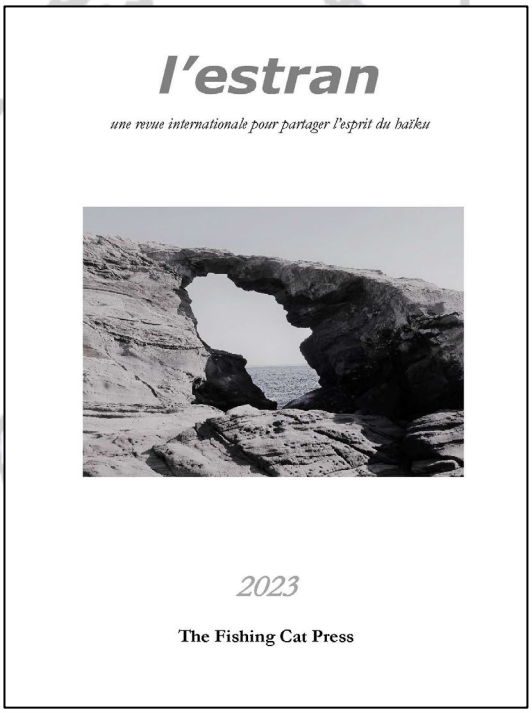
- Kenneth WHITE, *Les Cygnes sauvages* en édition rare aux Éditions Leal Torres, illustrée de photographies de Marie-Claude WHITE, mars 2022



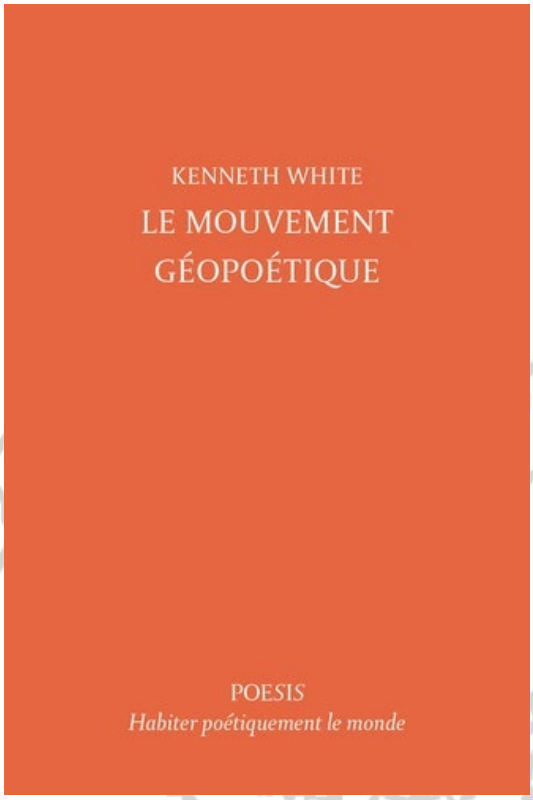
- Dossier consacré à la géopoétique dans la revue *Poésie/première*, numéro 82 de Mai 2022, sous la direction de Pascal MORA (auteur d'un article sur l'Amérique), avec les contributions de Norman BISSELL (Présentation du Centre géopoétique écossais), Marie-Josée CHRISTIEN (sur l'Atlantique dans l'œuvre de K. White), Michèle DUCLOS (recensions des ouvrages de K. White parus depuis un an), Miguel LABORDE & Cazú ZEGERS (Présentation du Centre chilien de géopoétique) et Régis POULET, qui livre dans l'entretien liminaire un extrait de son prochain essai à paraître et intitulé *La Métamorphose d'un monde — une approche géologique de la géopoétique* (Isolato), mai 2022



• Premier numéro de la revue *L'Estran — une revue internationale pour partager l'esprit du haïku* (The Fishing Cat Press), avec, notamment, des essais sur le haïku de Alain KERVERN, Michel JOURDAN & Gilles FABRE (dir.) ainsi que de Kenneth WHITE et Régis POULET sur le lien avec la géopoétique, février 2023

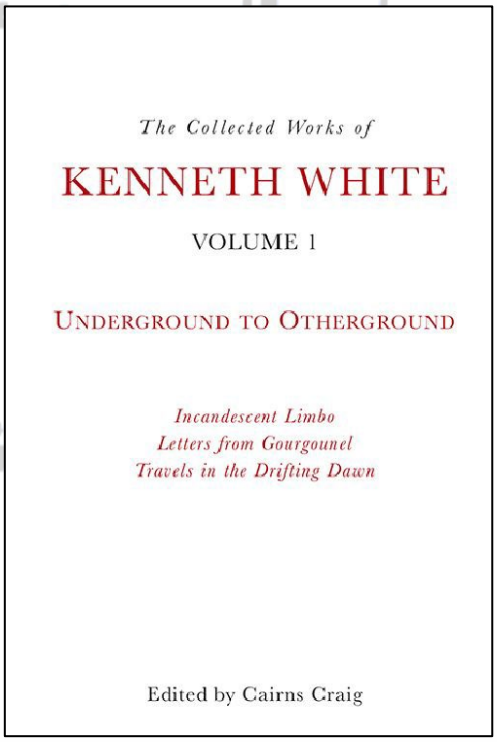


• Kenneth WHITE, *Le mouvement géopoétique*, Poesis Éditions, 16 p. / 978-2-492239-03-8 / mars 2023

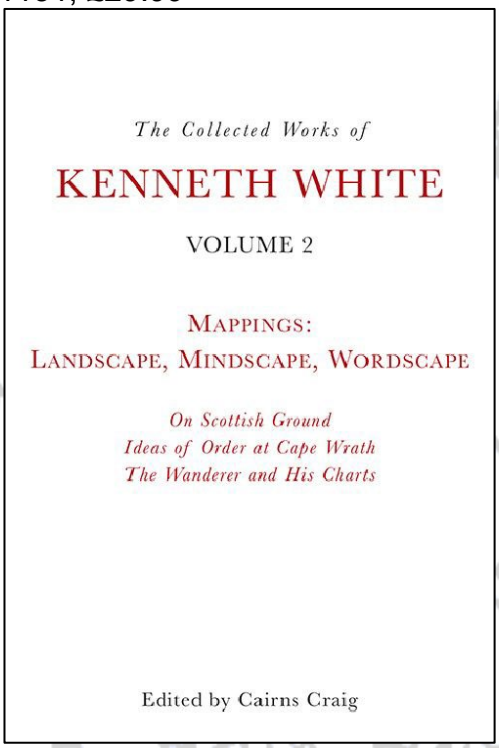


En anglais :

- Kenneth WHITE**,** *The Collected Works of Kenneth White,* Volume 1 *Underground to Otherground*, 328 pages, Published February 2023 (Paperback), 9781399511124, £24.99

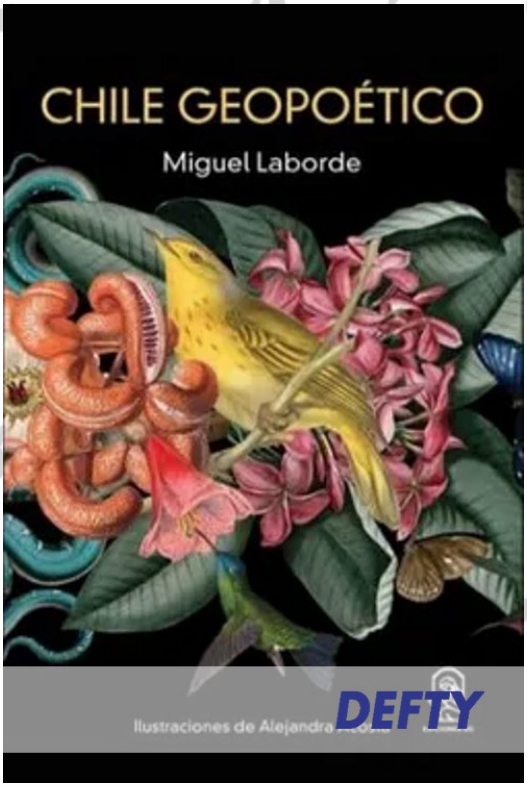


- Kenneth WHITE**,** *The Collected Works of Kenneth White,* Volume 2*, Mappings: Landscape, Mindscape, Wordscape*, 728 pages, Published February 2023 (Paperback), 9781399511131, £29.99



En espagnol :

- Miguel LABORDE, *Chile geopoético*, Ediciones UC, Diciembre 1, 2019, 212 pages, ISBN-13 : 978-9561424821



ARTICLES

- **Kenneth WHITE, « Nouvelles du Grand Rivage. Éléments de géopoétique » in *Ruptures écocritiques, à l'avant-garde* (dir. par Olivier Penot-Lacassagne), ELFe XX-XXI, Études de la littérature française des XXe et XXIe siècles, 11-2022.**

« Car toujours revient la question
comment
dans la mouvance des choses
choisir les éléments
fondamentaux vraiment
qui feront du confus
un monde qui dure… »
Le Grand Rivage

Je prends pour point de départ cette note qui se trouve dans les « Fragments posthumes » de Nietzsche :

> « Le savant au cours des siècles, issu a) de l'Église, b) des cours, c) de la société galante, d) de l'éducation de la jeunesse, e) des intérêts mercantilo-industriels, f) des nations – telle est son histoire. Et puis, g) *les isolés*. »

Qu'est-ce qu'un *isolé* ?

Il sera le plus souvent un exilé.

Séparé, pour diverses raisons, de son pays natal, mais emportant avec lui ce qu'il estime le plus essentiel de ce pays. Dans mon cas, la nation était un pays colonisé, l'Écosse : à la base, un territoire physique rare, puis la *Théorie de la terre* de James Hutton (la « non-conformité » comme concept principal), la première analyse du capitalisme, *La Richesse des nations* d'Adam Smith, le scepticisme philosophique de David Hume, et un milieu ouvrier socialo-communiste-anarchiste, lettré et intellectuel.

Pour ce qui est de la condition existentielle de l'isolé, débarrassons-nous en premier lieu de certaines images pittoresques et pathétiques qui traînent dans le *theatrum mundi* littéraire, celle du « poète maudit » de Verlaine, par exemple, et même celle du « promeneur solitaire » de Rousseau, pour nous arrêter un instant sur la description plus incisive de Schopenhauer dans *Parerga et Paralipomena* de la réception que recevra, à plus ou moins longue échéance (après, peut-être, une première stupeur) tout travail « valable et authentique » de la part des anciens tenants de l'autorité, de la « dure bataille » que l'isolé aura à mener contre non seulement l'inintelligence mais la veulerie. À l'encontre des « jacasseries creuses » de tous les « petits maîtres », Schopenhauer met en avant des figures telles que Héraclite, l'« obscur », et Scot Érigène, « cet homme admirable », conscients de leur situation et qui ont trouvé le moyen, malgré tout, d'ouvrir un espace inédit. On y reviendra.

Mais continuons pour le moment à analyser le contexte sociologique général.

(**Lire la suite de l'article en ligne**)

- **Régis POULET, « À la racine de la Terre : une poétique », entretien avec Carole Mesrobian pour *Recours au poème*, numéro de mars 2023**

Recours au poème : Comme nous tous, nos lectrices et lecteurs sont confrontés à une crise climatique et civilisationnelle qui n'en finit plus de faire naître des inquiétudes, des alarmes et, en réaction, des essais de réponse. Depuis quelques années, fleurissent des néologismes qui se présentent comme des réponses à nos problèmes. Pour nous en tenir à ceux qui semblent les plus proches des préoccupations de notre revue, et sans vouloir donner dans l'exhaustivité, nous pouvons mentionner la géopoésie et la géopoétique. Pouvez-vous expliquer aux lecteurs de *Recours au poème* ce qui distingue l'une de l'autre ?

Régis Poulet : En préambule à cet entretien, que je vous remercie de m'accorder, je voudrais préciser que la géopoétique ne se présente pas comme une solution à nos problèmes. Ceux-ci surgissent toujours, selon les mots de Kenneth White, dans un espace étriqué et disparaissent dans un espace plus large. La géopoétique n'est pas dans le problématique, elle ouvre un espace mental, existentiel, élargi.

Parmi les pistes que vous avez évoquées, vous avez fait un choix draconien qui nous ramène à trois racines. Si vous le permettez, j'ajouterai, pour la discussion, une quatrième racine fréquemment rencontrée, en mentionnant l'écopoétique comme autre néologisme. Ainsi nous trouvons-nous avec *éco-*, *géo-*, *-poésie* et *-poétique*. La question des racines n'est pas négligeable, puisqu'elle nous permet, au-delà de la radicalité — notion souvent mal comprise et dévoyée — de toucher au fondamental. Il est très difficile de dire ce qui est fondamental, si ce n'est la capacité à penser sereinement à partir de la base, lorsque tout ce qui est accessoire a été éliminé, lorsqu'on a procédé à un large désencombrement. Ce travail, Kenneth White, l'inventeur de la théorie-pratique géopoétique, l'a mené dès les années 1950 à partir d'une expérience fondatrice sur la côte ouest de l'Écosse où il a grandi. Il s'agit d'une part du nomadisme intellectuel, et d'autre part, plus tard, de la géopoétique — les deux formant un continuum.

Ainsi Kenneth White a-t-il développé et approfondi la figure du nomade intellectuel, cet esprit qui passe d'époque en époque, de culture en culture, à la recherche, dans l'histoire de l'humanité, d'éléments de culture qui pourraient permettre de faire émerger une culture complète — prenant ici ce qui manque là, et inversement, et ainsi de suite…

Recours au poème : À quelles nécessités répond l'invention de ce concept ?

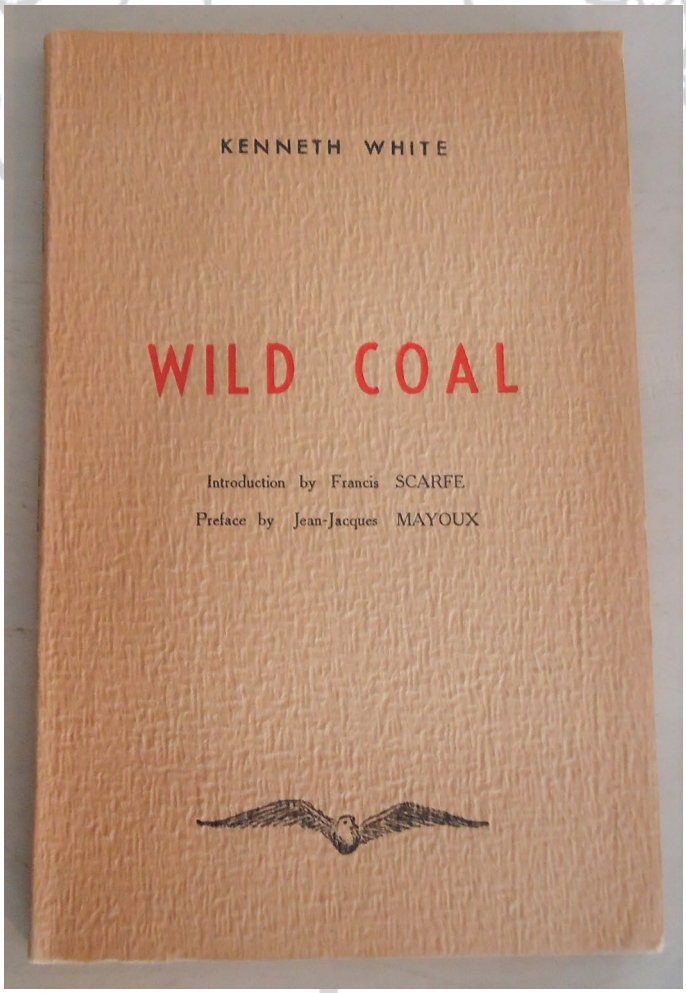
Régis Poulet : La Crise de l'esprit proclamée par Paul Valéry au début du XXe siècle a notamment marqué la fin des prétentions de l'Occident à montrer la voie au reste de l'humanité, le terme de ce que White a appelé « l'Autoroute de l'Occident », à savoir une pensée héritée de Descartes et une science héritée de Newton donnant à la vieille métaphysique les moyens modernes de ses antiques ambitions : diviser le monde en sujets et objets, donner à l'homme les moyens techniques d'une mainmise sur le monde.
(**Lire la suite de l'entretien en ligne**)

NOTES BIBLIOPHILIQUES SUR KENNETH WHITE

(Extraites de la) Bibliographie exhaustive des Livres d'artiste 1977 – 2022
(revue, augmentée et mise à jour par Stéphane BIGEARD)

POUR SALUER *WILD COAL* : 1963 – 2023

J'ai un grand amour pour les petits livres.
Kenneth White, *En toute Candeur*.



C'est en 1963 qu'est publié *Wild Coal*, le premier livre de Kenneth White, une plaquette de poésie en langue anglaise éditée à Paris. Le poète, alors âgé de 27 ans, est lecteur d'anglais à la Sorbonne et il n'a pas encore « largué les amarres » avec son Écosse natale (il ne le fera qu'en 1967). Le Club des étudiants d'anglais lui ouvre dans un premier temps les pages de sa revue interne qui a pour titre *Soap Box*. Ses articles sont appréciés. L'idée émerge alors de publier son premier recueil. L'exemplaire de tête du recueil dédicacé par l'auteur à André Crépin, assistant au département d'anglais de la Sorbonne à l'époque, indique que ce dernier serait à l'initiative de la publication : « To André Crépin, who first put the idea of publishing these poems into our heads, with my sincere friendship ». S'agissant d'un ouvrage orné de photographies, on peut le considérer comme un ouvrage précurseur des nombreux livres d'artiste publiés par l'auteur.

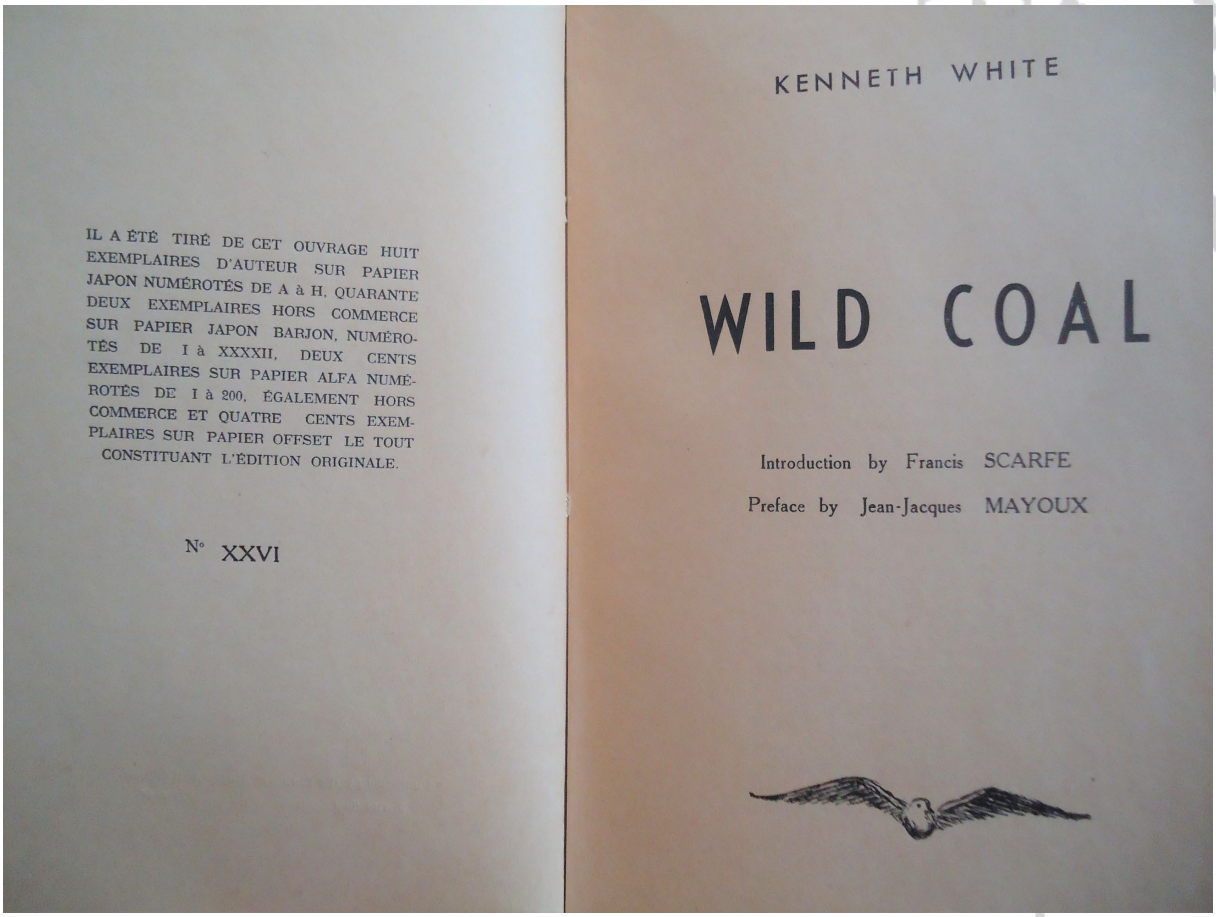
1. Description de l'ouvrage :

Kenneth White, Marie-Claude White (photographe),

Introduction en anglais par Francis Scarfe. Préface en français par Jean-Jacques Mayoux. *Wild Coal*. Club des Étudiants d'Anglais, 5, rue de l'école de médecine, Paris 6e, sans date (1963). In-8 broché, 24 x 14,8 cm, 48 pp. Typographie en rouge et noir de la couverture. Un dessin de goéland aux ailes déployées sur la couverture repris en dernière page de l'ouvrage. Deux photographies noir & blanc hors texte de Marie-Claude White. Tirage total à 650 exemplaires comme suit : huit exemplaires d'auteur sur papier japon numérotés de A à H, quarante-deux exemplaires hors commerce sur papier japon Barjon numérotés I à XXXXII, deux cents exemplaires sur papier alfa

numérotés de 1 à 200, également hors commerce et quatre cents exemplaires sur papier offset. Imprimerie R. Maillol 19 avenue du Général Leclerc.

2. L'artiste :



IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE HUIT EXEMPLAIRES D'AUTEUR SUR PAPIER JAPON NUMÉROTÉS DE A à H, QUARANTE DEUX EXEMPLAIRES HORS COMMERCE SUR PAPIER JAPON BARJON, NUMÉROTÉS DE I à XXXXII, DEUX CENTS EXEMPLAIRES SUR PAPIER ALFA NUMÉROTÉS DE I à 200, ÉGALEMENT HORS COMMERCE ET QUATRE CENTS EXEMPLAIRES SUR PAPIER OFFSET LE TOUT CONSTITUANT L'ÉDITION ORIGINALE.

N° XXVI

KENNETH WHITE

WILD COAL

Introduction by Francis SCARFE

Preface by Jean-Jacques MAYOUX

Marie-Claude White, épouse de l'auteur, fait ses débuts de photographe dans cet ouvrage. Elle poursuivra son œuvre artistique en parallèle de son activité de traductrice de l'œuvre de Kenneth White. Elle illustrera par la photographie d'autres livres d'artistes de Kenneth White : en 2009, le tirage de tête du *Grand Rivage* publié par Isolato (Cf. *Océanite* n°1), *Le Voyage à Skjolden* publié par Claude Blaizot en 2016 et *Les Cygnes Sauvages* publié par les éditions Leal Torres en 2021.

Lien vers le site de l'artiste : https://www.marieclaudewhite.com/

3. L'éditeur :

Le Club des Étudiants d'Anglais à l'origine de la publication n'est pas une maison d'édition à proprement parler. L'entreprise était ambitieuse et a dû représenter un engagement financier conséquent pour un tirage qui n'est pas somme toute confidentiel. Et le résultat est à la hauteur avec un livre à la typographie soignée et à la mise en page élégante. Les exemplaires sur grand papier sont des plaquettes d'un grand intérêt bibliophilique dignes des productions de maisons d'édition établies. Dans son autobiographie récente, *Entre deux mondes*, Kenneth White précise que pour lui *Wild Coal* est une « publication clandestine » car éditée en dehors du circuit éditorial traditionnel. Publication clandestine certes mais vraie réussite éditoriale qui marque l'entrée en poésie, dans son futur pays d'adoption, mais dans sa langue maternelle, d'un poète d'envergure et de portée mondiale.

Voici la traduction inédite de la Note liminaire de l'auteur (p. 11) :

« Je souhaite remercier le Club des Étudiants d'Anglais de l'Université de Paris, et en particulier Monsieur Bernard Galtier sans qui ces poèmes ne seraient pas apparus à ce moment ou à cet endroit. En ce qui concerne le livre lui-même, il ne s'agit pas d'une collection de vers, c'est un tout synoptique, et c'est un tout en mouvement, connecté. Même si j'aimerais que chaque poème soit considéré en soi et pour soi, il doit aussi être considéré comme une partie de ce grand tout ». K. W.

4. Le texte :

Une précision tout d'abord sur le titre de l'ouvrage. *Wild Coal*, littéralement « charbon sauvage », est un terme technique désignant le charbon le plus rare, celui qui contient le plus d'énergie, un souvenir de ses lectures en géologie.

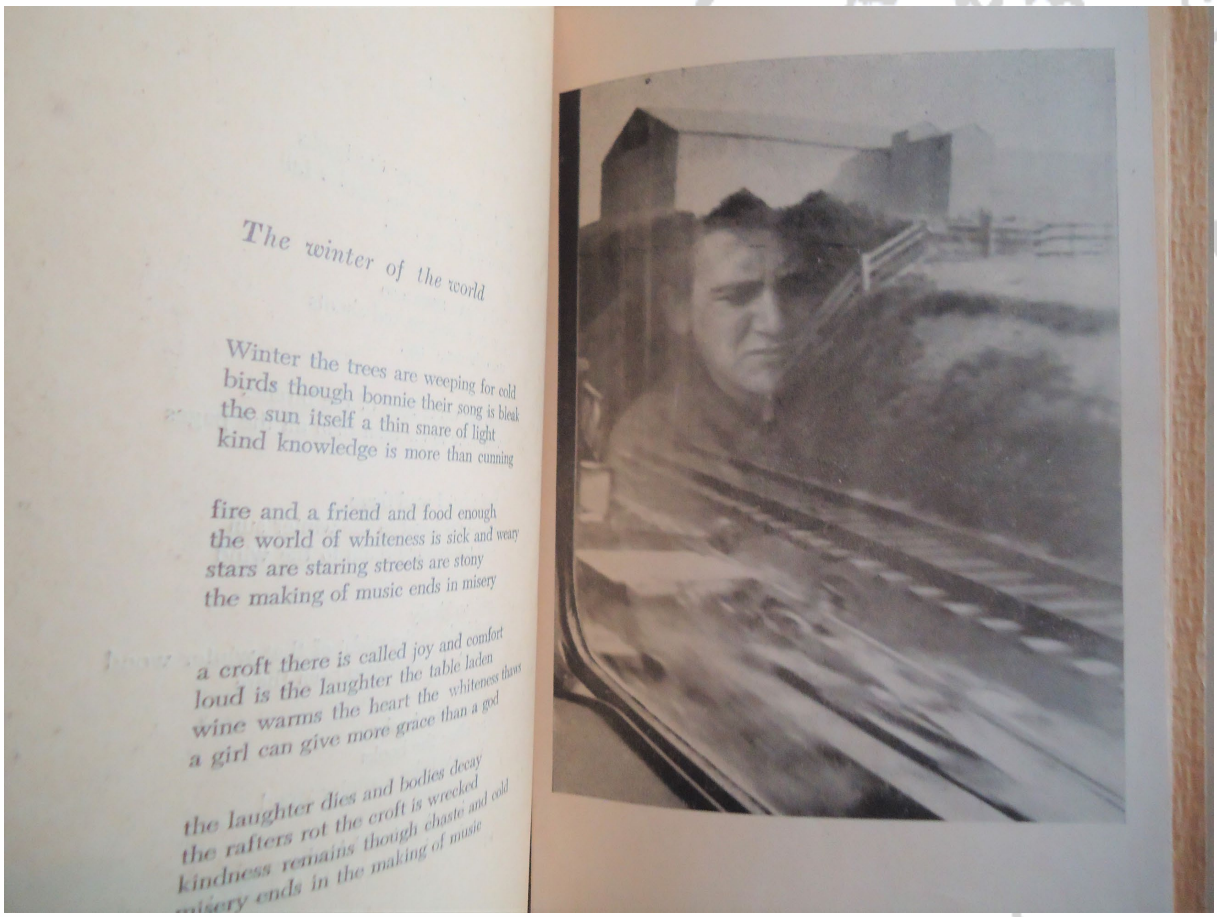
L'ouvrage s'ouvre par deux prologues : l'un par Francis Scarfe, poète, ancien professeur de Kenneth White à Glasgow et directeur de l'Institut d'Anglais de Paris, l'autre par Jean-Jacques Mayoux, alors professeur de littérature anglaise à la Sorbonne.

Voici la traduction inédite de l'introduction de Francis Scarfe sous forme de vibrant hommage (p. 5) :

« Ceci est un témoignage et non pas la délivrance d'une quelconque attestation. Car, concernant les poèmes de Kenneth White, tout l'accent est mis sur la vérité intérieure des hommes et des choses : on est placé immédiatement face à face avec l'homme.

Dès ma première rencontre avec Kenneth White, lorsqu'il était un fragile étudiant aux yeux perçants, j'ai été progressivement de plus en plus impressionné par sa féroce honnêteté. Il a cette volonté, ce sens du but et du destin qui est un élément essentiel du caractère d'un poète voire de la poésie elle-même. Il bouscule, irrite et excite l'esprit de la même manière qu'un D.H. Lawrence et ses poèmes sont empreints de la même fraîcheur vivante que ceux de Lawrence (ou ce que D.H.L. dénomme *obscurité*). Nul ne peut lire ces poèmes sans être charmé par leur vision nue et il est important de noter que cette vision est aussi originelle et originale que ses tableaux de paysage ou de villes. Une autre rafraîchissante qualité c'est leur énergie qui est autant intellectuelle que nerveuse. Le don dont White est le moins conscient, parce qu'il est tout à fait naturel chez lui, c'est son sens parfait du rythme. Je n'ai trouvé ici aucune de ces platitudes de rythme ou de ton qui sont si communes de nos jours : la versification du poète (si jamais il en suit les règles) est aussi instinctive que son sens du monde. Ce serait sûrement jugé impertinent d'analyser autant de qualités dans une introduction de ce genre. Il est bien plus important de signaler aux lecteurs en France que la poésie se trouve dans une mauvaise passe en Grande-Bretagne. Pour ce qui est des poètes écossais – et je les ai tous lus – je n'en vois aucun qui approche la sincérité, la clarté et le sérieux de White. En ce qui concerne la poésie anglaise, au cours des dix dernières années tout du moins, tout est devenu trop cérébral et artificiel. Je n'hésite pas à dire qu'un livre comme celui de Kenneth White, qui contient en tout et pour tout une douzaine de poèmes, d'autres écrivains peuvent en tirer enseignement (*Coffin Close* est un chef d'œuvre) et non seulement s'oppose au mouvement en cours mais est à même de l'infléchir pour ramener la poésie là où elle devrait être. Et c'est pour cela qu'il est plus qu'un intellectuel. Il n'y a pas de scission dans sa personnalité, nulle distance entre ce qu'il sait et ce qu'il ressent ou entre ce qu'il est et ce qu'il écrit. »

Avec cette préface, Francis Scarfe donne le tout premier jugement critique sur Kenneth White. Il est frappant de constater que, quelques années avant André Breton, il nous alerte sur le « haut accent de nouveauté » de l'œuvre.



The winter of the world

Winter the trees are weeping for cold
birds though bonnie their song is bleak
the sun itself a thin snare of light
kind knowledge is more than cunning

fire and a friend and food enough
the world of whiteness is sick and weary
stars are staring streets are stony
the making of music ends in misery

a croft there is called joy and comfort
loud is the laughter the table laden
wine warms the heart the whiteness thaws
a girl can give more grace than a god

the laughter dies and bodies decay
the rafters rot the croft is wrecked
kindness remains though chaste and cold
misery ends in the making of music

Voici en intégralité l'introduction de Jean-Jacques Mayoux (p. 7) jamais republiée depuis :

« C'est en général « là-haut » dans la crasse chaleureuse de Glasgow ou les tendres fumées d'Édimbourg que l'on a l'occasion d'évoquer la Vieille Alliance. Faisons-le, pour une fois, à Paris, pour accueillir ce jeune poète écossais qui est maintenant à moitié l'un des nôtres dans sa vie personnelle, et sa poésie qui reste aussi solidement ancrée « là-haut » que le fut à Dublin la prose de James Joyce.

C'est en effet le paysage encore plus spirituel que physique de la terre natale qu'évoquent ces vers fermes, solides, et qui composent durement le lieu, qui le font voir et éprouver.

Tout poète écossais descend quelque peu ou de quelque manière de Robert Burns. Pour Kenneth White, c'est du bon côté, intrépide, moqueur, humain et opposé à toutes les forces inhumaines qui pendant des siècles prenant pour Dieu le Diable ont obscurci ce que la chaleur du sang aurait donné à l'humanité obstinée de ce pays cruel, de bonheur de vivre.

Un lecteur qui, comme moi, a toujours éprouvé très fortement nos affinités celtiques, les retrouve ici très vigoureuses. Ignorant la séparation linguistique et autre du britannique et du gaélique on croit parfois trouver un jeune frère de Dylan Thomas au

lyrisme malicieux, parfois un dernier descendant de la tradition de poésie gnomique et aphoristique des anciennes Galles.

Kind knowledge is more than cunning
……
Stars are staring streets are stony
The making of music ends in misery
……
A girl can give more grace than a god
……
misery ends in the making of music

Mais quelle affinité avec un Orient lointain et cher aussi à l'âme celte transparaît dans cette méditation solitaire et simple d'un moment du poète face au monde, familière aux lecteurs de Tu Fu comme à ceux de Basho ? Ce sont des moments, et ce sont des humeurs, présentés avec le moins possible de prétention ou de sophistication, mais avec un grand talent, beaucoup de sûreté dans les formules, le don précieux de l'image désinvolte (*and smiles like a crack in the mirror*) – et cette mobilité caractéristique du poète en sa jeunesse, entre la mélancolie, l'humour, la moquerie ingénieuse de soi-même. Il fait penser à Villon aussi, notre « escos » quand il écrit

the seat of my pants is as thin as charity

Irrévérence et vaillance, et cette qualité dite *résilience* qui n'a pas de vrai nom en français, et qui nous manque peut-être, font l'une des notes de l'œuvre. L'Écosse de cette évocation est un espace *vital* et le sentiment audacieux, fier, passionné de l'espace l'une des marques de notre poète.

the man who works in a narrow space
builds no more than prison or grave

Et tout espace aboutit à la Mer. Kenneth White, homme libre, la chérit avec son ciel criaillant d'oiseaux et de mythes. Mais il y a au bout du compte en lui, outre l'authentique vivant dont la présence domine tout le reste, deux écrivains : un homme face au réel et au drame humain, qui écrira peut-être des romans, et un lyrique qui à l'occasion élimine la pesanteur et se met à chanter. L'indécision actuelle est une richesse, et on ne peut que souhaiter qu'elle s'accroisse et s'élargisse encore. »

En effet, au fil du temps, l'œuvre de Kenneth White prendra des voies beaucoup plus complexes et subtiles que cette opposition entre le roman et le lyrisme.

C'est peut-être par l'intermédiaire de Jean-Jacques Mayoux, que *Wild Coal* arrive entre les mains de Pierre Leyris, son ami. Pierre Leyris, éminent traducteur, fait entrer de son vivant le jeune White dans la prestigieuse collection Domaine Anglais du Mercure (parmi les auteurs il est en effet le seul contemporain) en publiant en 1964 le recueil *En toute Candeur*. Dans la préface de l'ouvrage, il évoque l'effet que produit sur lui la lecture de *Wild Coal* : « L'an dernier, par un geste assez touchant envers leur lecteur, les étudiants de la Sorbonne publiaient en anglais les poèmes de Kenneth White. Dès que j'eus ouvert la plaquette blanche où s'envolait un goéland, mon cœur bondit de joie. Depuis bien des années, aucun poète contemporain, peut-être, n'avait chanté si clair à mon oreille, ni si bien rendu la grâce poignante des choses premières » (*En toute Candeur* p. 9).

Dans *Le Poète Cosmographe*, Kenneth White revient sur ses débuts en littérature (p. 94) : « C'est à Paris, en 1963 (j'y vivais depuis 1959), que mon premier livre est sorti. C'était une petite édition et il s'intitulait *Wild Coal*. Pierre Leyris a découvert ce livre et

m'a proposé d'y ajouter des essais, au sujet de ma « mythologie personnelle ». Le livre est sorti en 1964 au Mercure de France, sous le titre *En toute Candeur*. »

Leyris précise dans sa préface : « Interrogé sur le contexte réel de ses poèmes, il m'expliqua comment il avait grandi entre « les collines matricielles » (de la côte ouest de l'Ecosse) et « les fournaises de la ville » (Glasgow) ; quelles étaient proprement son territoire, ses racines ; et ce qui avait nourri sa mythologie intime. Je le pressai de rédiger ces choses et d'en faire (nous avions maintenant formé le projet d'un petit livre de lui qui parût en français) un prologue à ses poèmes – à ceux d'entre eux, du moins, que je n'aurais pas tout à fait détruits en essayant de les traduire (*Commerce*, qui en a accueilli six dans son second cahier, nous fut un précieux banc d'essai). »

En fait, à y regarder de près, *Wild Coal* comprend 24 poèmes et *En toute Candeur* en retient 17 (les poèmes suivants ont été écartés : *Background, City, Wild Coal, The Blazes, Song about the uselessness of life, Ballad of the C. and W., Revolt*).

Signalons qu'*En toute Candeur* a fait l'objet d'un tirage de tête rarissime de dix exemplaires numérotés sur vélin d'Arches plus quelques exemplaires hors commerce.

Et c'est ainsi que *Wild Coal*, livre précurseur, clandestin et inaugural a trouvé sa place parmi cette collection bilingue dirigée par Pierre Leyris au même rang que les œuvres de De Quincey, Stevenson, Yeats et Thomas Hardy.

ÉLÉMENTS DU DICTIONNAIRE DE GÉOPOÉTIQUE
conçu par Stéphane Bigeard

Académie des Goélands, Académie des Mouettes

Définitions

« J'ai pensé autrefois à fonder / une Académie des goélands / (suivant en cela / un ancien modèle chinois) / dans un seul but : / redire le monde / parole d'aurore / grammaire de pluie, d'arbre, de pierre / je peux concevoir des goélands noirs / et des corbeaux blancs / (racistes s'abstenir) / oui, le corbeau aurait sa place / à l'Académie des goélands / il en serait le membre croassant / mais ce projet est parti avec le vent / et j'ai échoué / les ailes brisées / sur une île glacée », A*, p. 23.

« On voit la difficulté de penser le taoïsme. Ni philosophie, ni religion, ni science, mais participant par certains côtés à ces trois manières de voir, le taoïsme est encore autre chose. Pour le désigner, un terme poétique, sans trop d'attaches disciplinaires, conviendrait sans doute mieux, mais il faut encore le trouver. L'invention de tels termes, pour définir, ou plutôt pour nous laisser passer dans l'espace qui, potentiellement, s'ouvre pour nous aujourd'hui, est sans doute notre tâche principale — la tâche de ce que l'on pourrait appeler, pour reprendre un vieux terme taoïste, l'Académie des mouettes », AT, p. 199.

voir **Goélandais, Institut international de géopoétique**

Principales occurrences

A, p. 23 ; AT, p. 199 ; D, p. 152 ; LP, p. 26 ; PC, p. 174 ; RS, p. 131, p. 165, p. 265 ; CG n°2, p. 156 ; AG, préface

Citations

« Avec un humour peut-être similaire / je me suis appelé / à différentes époques et dans des contextes divers / Maître de Désagrégation / au collège Archipélagique* / ou Professeur d'Erotocosmologie* / à l'Académie des Goélands », RS, p. 265.

« Dans les aubes de l'été / dans les soirs dorés de l'automne / dans les brumes glacées de l'hiver / à l'instar de ces vieux taoïstes / qui fondèrent l'Académie des Goélands / (un oiseau et un œil, un oiseau et un œil / l'idéogramme pour monastère) / une académie sans murs / contemplation active : pas d'idéaux, pas d'idoles / et pas de projections trop rapides / trop personnelles, trop poétiques / plutôt des reconnaissances de longue portée / dans l'espace et dans le temps », extrait de *Finisterra, ou la logique de la baie de Lannion*, CG n°2, p. 156 (poème repris dans RS, p. 159-163).

« Et, dès ce jour, je fonde l'École de l'anorak, basée sur l'idée de haïku-walking (la « promenade-haïku* »). Cette école constituera la section ambulante de l'Académie des goélands, consacrée à l'écologie de l'esprit, à la philosophie naturelle, et à la préservation poétique du monde », AG, préface.

Commentaires

En 1987, lors d'un entretien, Kenneth White indiquait : « Je commence aussi à penser à mettre sur pied autre chose… L'Académie des goélands, comme son nom l'indique, reste dans l'air, mais j'aime bien aussi de temps en temps, m'activer sur le terrain », LP, p. 26. Quelques années plus tard, l'auteur confiait : « Quant à l'Académie des Goélands, dont j'ai trouvé la notion dans un vieux texte taoïste chinois, pas de projet pour elle. Elle existe, non pas dans l'éternité, mais dans la mouvance insondable des choses… C'est l'Institut international de géopoétique* qui est, si l'on veut, la concrétisation sociale de cette académie cosmique, qui a un projet : celui du renouvellement du terrain culturel », *Chemins d'étoiles* n°4, Automne-Hiver 1998, p. 35.

La deuxième partie du recueil *Les Rives du Silence* a pour titre Actes de l'Académie des goélands et comprend entre autres le poème « Premier colloque de l'Académie des Goélands », RS, p. 131.

Cheminement critique

Anne BINEAU, De l'Académie des Goélands à l'Institut international de géopoétique, HKW, p. 62-67 ; Marie-Luise LATSCH, Kenneth White et la pensée taoïste, KWG, p. 95-109 ; MOKW, p. 134.

Crédits photographiques :

Première de couverture : Océanite tempête, *Hydrobates pelagicus*, Mor-Braz, Morbihan, juillet 2016, Fabrice Jallu

Livre d'artiste : Stéphane Bigeard, collection personnelle.